

Laveille Jean-Marc. *Construire la paix. Tome I : Les armements détruisent l'humanité et tome II : L'humanité détruira les armements*. Lyon, Éditions Chronique Social, 1988, 237 p. et 240 p.

Daniel Colard

Volume 20, numéro 4, 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702587ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702587ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Colard, D. (1989). Compte rendu de [Laveille Jean-Marc. *Construire la paix. Tome I : Les armements détruisent l'humanité et tome II : L'humanité détruira les armements*. Lyon, Éditions Chronique Social, 1988, 237 p. et 240 p.] *Études internationales*, 20(4), 898–900. <https://doi.org/10.7202/702587ar>

dre les problèmes du sous-développement et de l'endettement qui sont à la base du contentieux Nord-Sud et un vrai consensus qui permette aux institutions multilatérales de jouer un rôle central dans cette concertation globale. C'est sans doute à ce prix que leur efficacité et leur existence mêmes pourront être préservées.

Eugène SOCHOR

OACI, Montréal

LAVIEILLE Jean-Marc. *Construire la paix*. Tome I: *Les armements détruisent l'humanité* et tome II: *L'humanité détruira les armements*. Lyon, Éditions Chronique Sociale, 1988, 237 p. et 240 p.

L'ouvrage en deux volumes, soit 470 pages, consacré au thème de la Paix par J.M. Lavieille est le fruit des travaux d'un enseignant-chercheur de l'Université de Limoges spécialisé dans les questions internationales. Ancien président d'un ensemble de comités tiersmondistes, il milite activement dans un « collectif paix-liberté » qui regroupe des personnes appartenant à divers mouvements de paix. C'est dire que son étude n'est pas neutre : elle est engagée, militante, orientée. Mais qu'on partage ou non les options de l'auteur, sa démarche mérite l'attention et suscite l'intérêt du lecteur. Elle s'appuie sur une très solide documentation bibliographique (251 très exactement), le raisonnement est formulé avec beaucoup de talent didactique et les deux volumes se lisent facilement d'autant plus que très souvent ils sont accompagnés de tableaux synthétiques récapitulant tel ou tel développement.

Sur le fond, nous restons beaucoup plus réservé car la thèse soutenue n'empporte pas la conviction, comme nous allons le démontrer. Son défaut principal est d'être

sous-tendue par un angélisme certain, pour ne pas écrire une naïveté certaine qui relève, même si l'universitaire s'en défend, d'un idéalisme utopique ou angélique.

Examinons avec soin les deux volumes qui ne se situent d'ailleurs pas sur le même plan. Le titre à lui seul traduit bien l'enjeu du débat : Thèse défendue avec brio : « Les armements détruisent l'humanité » ; antithèse : « L'Humanité détruira les armements ». À noter l'emploi de l'indicatif présent pour le Tome I et du futur – pas du conditionnel – pour le Tome II. Le souci de la symétrie et les convictions idéologiques emportent la plume de l'auteur.

Le premier tome a une triple ambition comme l'écrit J.M. Lavieille dans son avant-propos. Il veut démontrer les « mécanismes de la machine infernale » qui peut détruire l'humanité (la course aux armements) ; il veut ensuite dénoncer un certain nombre de mensonges et d'erreurs qui consistent à « faire croire et/ou croire, que – sans s'attaquer au coeur de la course, on peut la maîtriser, la ralentir ou l'arrêter » ; il veut enfin appeler au « sursaut, à la survie, lancer un cri pour aujourd'hui et pour demain, participer à la prise de conscience du sens de l'abîme ».

La structure de l'ouvrage s'ordonne autour de deux grandes parties : la première traite de l'« armature de la machine infernale », la seconde analyse le « coeur de la machine infernale ».

Dans la première partie, l'auteur démonte l'armature de la machine infernale de la course aux armements en étudiant en 5 chapitres les mécanismes multiples qui la conditionnent :

- les mécanismes psychologiques et idéologiques de la course ;
- les mécanismes institutionnels ;
- les mécanismes juridiques ;
- les mécanismes politiques ;
- les mécanismes militaires.

L'analyse approfondie de ces mécanismes est assez objective et l'on peut partager largement le point de vue exposé clairement ici, la démonstration étant étayée sur des documents et des informations exactes. Les 100 pages consacrées aux « mécanismes institutionnels et juridiques » sont très bienvenues, de même que les développements consacrés aux mécanismes militaires de la course aux armements. Les données chiffrées sont puisées aux meilleures sources et récentes; sur un sujet aussi vaste et complexe, il est évidemment exclu d'être exhaustif.

La deuxième partie – « Le coeur de la machine infernale » – prend en compte, elle, en 3 chapitres successivement: les mécanismes économiques, les mécanismes technologiques et les mécanismes scientifiques qui tous trois sont au « coeur de la course aux armements ». La distinction entre l'« armature » et le « coeur » de la machine infernale est plus ou moins convaincante, mais permet à J.M. Lavieille de mettre en relief ce qu'il estime être le plus décisif. L'argumentation, dans ces trois domaines, apportera aux lecteurs une information sérieuse sous forme de nombreux tableaux que nous ne contesterons pas. En conclusion de ce premier tome, l'auteur s'interroge sur le « sens de l'abîme », la course aux armements et le risque d'holocauste nucléaire conduisant l'homme à se poser des questions sur les libertés, la nature de la science et de la technique, la disparition possible de l'humanité. L'humanité est ainsi arrivée au bord de l'abîme: « basculera-t-elle dans le gouffre ou changera-t-elle de route encore à temps? ». C'est par l'« action que l'on brise les déterminismes pour construire la paix ». Il s'agit de construire la « paix autrement » en arrêtant la course infernale par des « contre-mécanismes multi-dimensionnels, non-alignés, alternatifs, cela au niveau local, régional, national, continental, international ». D'où le deuxième tome intitulé

avec conviction: « L'humanité détruira les armements ».

Celui-ci se donne également trois objectifs principaux: montrer d'abord les « luttes en marche »; s'interroger ensuite sur les « échecs et les succès », les « obstacles », les stratégies et les tactiques »; ouvrir enfin des « possibles », « proposer des chemins », « rechercher des solidarités », bref « témoigner – au bord du gouffre, d'une foi dans les mises au monde de possibles fraternels ». Comme on le voit, on change de niveau d'analyse et de plan. Le tome I était scientifique, rigoureux, relativement neutre: il établissait un diagnostic. Le tome II propose, lui, une thérapeutique. Il veut tracer des voies nouvelles pour arrêter la course aux armements et établir la Paix. On sort de l'analyse économique et scientifique pour entrer dans le politique, le psychologique, le sentimental, l'affectif. On quitte le domaine des réalités bien concrètes pour gagner le terrain de l'idéalisme et du pacifisme. « Il s'agit, écrit J.M. Lavieille de mettre en avant des utopies concrètes, c'est-à-dire celles qui prennent les moyens de se réaliser, qui établissent des contre-mécanismes ayant vocation à la paix. Elles sont porteuses de vie, la vie les porte, dans leur diversité elles éclatent bruyamment ou apparaissent doucement ».

Très logiquement, ces contre-mécanismes sont analysés sur deux plans: d'abord dans l'« armature de la machine infernale » (pp. 15-138), ensuite « au coeur de la machine infernale » (pp. 139-211). Le chapitre I traite des contre-mécanismes psychologiques et idéologiques pour le désarmement. Les actes de « résistance » (non-coopération, non-violence, désobéissance civile) et les « chances de la solidarité (partage des avoirs, des pouvoirs et des savoirs, respect des différences) doivent permettre d'inverser les processus de soumission et de compétition. Parallèlement à ces moyens, un développement est consacré

à l'« éducation à la paix », à la fois conçue comme un enjeu de société et un processus en développement, l'action des femmes étant importante pour faire avancer la cause de la paix (d'où la nécessité d'une éducation non-sexiste et l'exemple de la lutte des femmes britanniques à Greeham Common). Dans le chapitre II sont abordés les contre-mécanismes institutionnels, à savoir: les moyens de désarmement au niveau des institutions officielles (les formes de contestation possibles et la pression des opinions publiques nationales et internationales) et la création de structures de désarmement au service des personnes et des peuples.

Les chapitres III et IV s'intéressent, eux, aux contre-mécanismes juridiques et politiques pour le désarmement. Juridiquement, il convient de perfectionner les traités existants et d'en élaborer de nouveaux (interdiction totale des essais nucléaires et des armes chimiques; création de zones dénucléarisées et/ou de paix; plans globaux de désarmement), sans oublier l'adoption d'un véritable « droit de la paix » qui sera à la fois libérateur pour les personnes et les peuples, porteur de développement et facteur de désarmement. Politiquement, les moyens à privilégier pour avancer dans la bonne direction sont de plusieurs catégories: le budget, les médias et la presse, l'action des collectivités locales (cf. les communes dénucléarisées), le désarmement unilatéral, l'action des pays non-alignés des États du Tiers-Monde, etc.

Le chapitre V décrit les contre-mécanismes militaires du désarmement. On retrouve là les solutions des mouvements de paix (objection de conscience, renvoi et autodafé des livrets militaires, luttes sur le modèle de la résistance du Larzac) et surtout une réfutation en règle des théories relatives à la dissuasion nucléaire. Pour remplacer les stratégies atomiques, l'auteur prône des modèles de dé-

fense alternative, modèles qui s'inspirent des recherches sur la paix ou qui sont empruntés à des expériences historiques (résistance passive, défense populaire).

Dans une deuxième partie sont pris en compte en 3 chapitres: les contre-mécanismes économiques et financiers, technologiques et scientifiques qu'il faut implanter au « coeur de la machine infernale ». Il existe un lien entre désarmer et développer, d'où la nécessité d'envisager de nouvelles formes de développement – sur le plan national et international (NOEI); nécessaire aussi de mettre en oeuvre des processus de reconversion des industries d'armement (cf. E.U. après la guerre 39-45). Quant à la technologie et à la science, il faut les mettre délibérément au service de la paix, du développement et du désarmement. Les savants, eux, doivent refuser leur collaboration au « complexe militaro-industriel » et bénéficier d'un « droit à l'objection de conscience scientifique ».

Au total, l'ouvrage de J.M. Lavieille a le mérite de s'attaquer à un problème très ancien – la course aux armements – à partir d'une réflexion globale sur les mécanismes complexes de celle-ci et de proposer des contre-mécanismes qui, s'ils n'emportent pas la conviction, suscitent cependant l'intérêt et la curiosité.

Daniel COLARD

*Faculté de Droit de Besançon
Université de Franche-Comté, Besançon*

SENARCLENS, Pierre de. *La crise des Nations Unies*. Paris, Presses Universitaires de France, 1988, 235 p.

Avec cet essai, Pierre de Senarclens poursuit l'examen critique des organisations internationales qu'il a déjà entrepris avec l'Unesco. Combinant les atouts d'une carrière de professeur à l'Université de Lausanne et d'une expérience de haut fonc-